

683

1967 * LE MESSAGE
DU
NOUVEL AN
DU * CHEF
DE L'ETAT

1. 3

1860
1861
1862
1863
1864
1865
1866
1867
1868
1869
1870
1871
1872
1873
1874
1875
1876
1877
1878
1879
1880
1881
1882
1883
1884
1885
1886
1887
1888
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900

683
SN1



AUX MICROPHONES DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE ET DEVANT LES CAMÉRAS
DE LA RADIODIFFUSION PORTUGAISE, LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, AMIRAL
AMÉRICO THOMAZ, A ADRESSÉ À TOUS LES PORTUGAIS, À L'OCCASION DU NOUVEL
AN LE MESSAGE SUIVANT



SINT
3

INCORPORAÇÃO

1967 * LE MESSAGE
DU
NOUVEL AN
DU * CHEF
DE L'ETAT

PAR l'action incessamment corrosive du temps et avec une rapidité qui nous semble de plus en plus grande, une nouvelle année s'est engloutie dans le passé et une autre est venue occuper sa place. Mais, comme c'est malheureusement le cas depuis quelque temps, l'année qui passe emporte toujours avec elle la majeure partie des espoirs que l'on y avait déposés et ne nous laisse guère que des désillusions, s'ajoutant à celles que les années précédentes ont accumulées. En effet, le monde continue à voguer sans boussole et, de plus en plus, au gré des événements et des intérêts matériels. Seule la compréhension de tous les pays ou, tout au moins, des plus responsables, pourrait l'acheminer dans la voie du salut. Mais la coopération qui s'impose devrait être loyale, sérieuse et désintéressée, ce qui est malheureusement très difficile à obtenir dans le climat où vit actuellement une grande partie de l'humanité et où dominent le culte du moi, un égoïsme parfois féroce, la fièvre de la jouissance, la soif de la richesse et même l'absence de dignité.

Ces premières paroles ne traduisent pas un état d'âme très optimiste, en ce premier jour de l'année 1967; mais ce fait n'empêche pas évidemment que j'adresse mon message habituel en cette date à tous les Portugais; car, en tant que Chrétien, j'ai le devoir de confier en Dieu et d'espérer qu'Il éclairera les hommes et les rendra plus chrétiens, et par conséquent plus humains. Et par-dessus tout, il s'agit d'une obligation dont je m'acquitte toujours avec satisfaction et qui me permet de faire un bref résumé des faits les plus saillants survenus entre nous dans l'année écoulée, d'exprimer ma pensée sur la situation dans le monde et, principalement de souhaiter à tous mes compatriotes, qu'ils vivent près ou loin, dans l'aisance ou dans la pauvreté, mais surtout à ceux qui ont le plus besoin d'aide, une année qui puisse démentir les pessimismes et les mauvaises impressions que nous ont laissés celles qui l'ont précédée. Que cette nouvelle année apporte donc à tous les Portugais le bonheur véritable qu'ils méritent indéniablement, non seulement par leur conduite habituellement correcte dans le monde, mais

encore par leur attachement authentique et largement prouvé à la cause véritable de la paix.

Comme dans les années précédentes, je commencerai par faire une rapide allusion à la situation du monde actuel, en soulignant quelques aspects qui nous intéressent plus particulièrement. Je ne répéterai pas ce que j'ai déjà dit dans de précédents messages bien qu'ils soient malheureusement toujours valables; je constate seulement, une fois de plus, que les années se succèdent et qu'une grande partie de l'humanité est toujours plongée dans la plus grande misère et dans l'esclavage authentique. D'autre part, il ne semble pas que diminue l'insécurité où vivent les peuples les moins favorisés de la fortune, mais que cette insécurité tend au contraire à s'aggraver de plus en plus, car le monde continue à être gouverné par les intérêts matériels et par les extrémismes, au lieu de l'être par l'intelligence et par la raison.

C'est pourquoi le mot liberté, que l'on entend toujours proclamer un peu partout, n'a plus qu'une signification assez limitée, sous nombre de ses aspects.

Jamais on n'a été aussi peu tolérant et, aussi bien les hommes que les États, quand ils se sentent forts, prétendent imposer aux autres leurs idées et leur volonté, sans vouloir admettre que les autres aient également le droit d'avoir les leurs et de les préférer. Ils se croient défenseurs d'un modèle de vie idéal et pour ainsi dire unique sans se rendre compte que ce modèle, qu'ils prétendent imposer, ne convient pas ni ne s'adapte à tous. Et quand ils veulent — peut-être par inadvertance — commander dans la maison des autres, non seulement ils nient le véritable sens du mot liberté, mais encore ils commettent une grave erreur qui peut envenimer toute la vie de relations entre les peuples.

Cette manière de penser et d'agir nous a été très défavorable et nous a valu de grandes difficultés. On comprend parfaitement, dans l'intérêt de la politique de domination mondiale, que les pays communistes préconisent l'indépendance de tous les territoires asiatiques et africains appartenant aux pays occidentaux. En effet, grâce à cette fragile indépendance, ils ont la certitude

que la plupart des nouveaux États, étant donné le retard affligeant où ils se trouvent finiraient par tomber dans leur orbite. Mais si ceci était par trop évident, plus évidente encore était la nécessité pour les pays occidentaux, de contrarier cette politique, au lieu de l'embrasser à leur tour.

Supposer que la concession des indépendances, même sans possibilités réelles de succès, contrarierait la politique communiste, nous a toujours semblé une grave erreur et le temps a fini par le démontrer car une grande partie de ces nouveaux pays, tombés dans le chaos, se sont engagés dans la voie qui mène le plus rapidement au communisme. Ainsi, la politique suivie en Afrique par les pays occidentaux a conduit, en fin de compte, à la calamité qu'ils prétendaient éviter. On s'est écarté de la logique et même du bon sens pour éviter un danger qui n'existait pas et dans lequel on a fini par tomber. Les exemples s'étalent au grand jour mais on n'a pas le courage moral de les reconnaître, et encore moins d'y porter remède. Il est certain, et on l'a constaté une

fois de plus, que se précipitent dans l'abîme ceux qui craignent le plus d'y tomber. Au contraire, notre politique, fruit de plusieurs siècles d'expérience et de sage coexistence, ne s'est pas montrée erronée jusqu'à présent. Et, si nous faisons abstraction des infiltrations provenant de pays qui ignorent les règles de la coexistence pacifique et qui sont inexplicablement aidés par ceux qui devraient s'y opposer nous pouvons affirmer que dans nos territoires d'Afrique, règnent l'ordre, la paix, le progrès, inexistants dans nombre de pays africains considérés comme indépendants. Ne pas reconnaître cette vérité, c'est invertir le sens des mots; mais nous sommes déjà habitués à cette inversion car nous vivons dans un monde où le mensonge des uns est considéré comme vérité, et la vérité des autres comme mensonge.

Sur le plan intérieur, l'année qui vient de s'écouler a été caractérisée par la continuation de la défense de nos territoires d'outre-mer contre les terroristes entraînés dans des pays étrangers et qui se sont servis de ces pays comme bases de départ et comme lieux de refuge; et elle

a été marquée, d'un autre côté, par les cérémonies commémoratives du 40ème anniversaire de la Révolution Nationale, brillamment inaugurées à Braga le 28 mai, et clôturées avec le même éclat, à Lisbonne, le 29 décembre.

Attachés à la défense des frontières de nos territoires d'Angola, de Guinée et de Mozambique, les vaillants soldats portugais des trois armes ont su remplir leur devoir d'une manière exemplaire et avec la plus totale abnégation. Je tiens à les saluer d'ici et à leur exprimer toute ma gratitude, à leur dire que j'ai confiance en eux, que j'ai toujours eu confiance en eux, dans la certitude absolue de leur dévouement total à la cause sacrée de la Patrie. Mais il est bon de ne pas oublier et l'on ne peut oublier que la cohésion et la bravoure de ceux qui se battent exigent la cohésion et la sécurité à l'arrière, qu'il incombe à tous de défendre avec le même dévouement et la même ténacité.

Les cérémonies commémoratives du 40ème anniversaire de la Révolution Nationale se sont déroulées de

manière à contribuer à notre prestige, et quelques-unes ce sont même revêtues d'une solennité véritablement exceptionnelle. Ce n'est que par un hasard du destin, mais par un hasard heureux et mérité qu'en cette année jubilaire se sont transformées en réalité les deux plus grandes réalisations de ce siècle: le Pont Salazar, inauguré le 6 août dernier, et le nouveau Code Civil, présenté au cours d'une cérémonie solennelle dans le grand salon de la Cour Suprême de Justice, le 10 mai.

Le Pont Salazar, dont la silhouette élégante se détache au-dessus du Tage, et qui unit désormais les deux rives du fleuve en une constante accolade, a constitué, durant de longues dizaines d'années, l'aspiration suprême des Lisbonnais. Considéré comme pratiquement irréalisable jusqu'il y a quelque temps, surtout à l'endroit où il a été érigé, le pont est bien le meilleur symbole de la Révolution Nationale, et c'est pourquoi il a reçu, tout naturellement, le seul nom qui lui était dû. C'est un acte de justice qui a été rendu. L'inauguration de cet ouvrage s'est revêtu d'un éclat et d'une solennité extraordinaires,

inoubliables pour tous ceux qui ont eu le privilège d'y assister.

Mais, à côté du Pont Salazar et du nouveau Code Civil, d'autres réalisations importantes ont été inaugurées dans la période englobée par les cérémonies commémoratives du 40ème anniversaire; je mentionnerai, entre autres, l'inauguration du barrage de Pisões, le 30 mai; du port de pêche de Pedrouços, le 29 juin; de l'électrification de la voie ferrée Porto-Lisbonne, le 3 novembre; et du Panthéon National de Santa Engrácia, le 7 décembre. Et cette dernière inauguration a mis un terme au vieux symbole des oeuvres inachevées, qui a été représenté durant longtemps dans la tradition populaire, par «des oeuvres de Santa Engrácia»... C'est là un motif d'orgueil pour les ouvriers qui ont terminé l'église, et aussi pour la Révolution Nationale elle-même, qui laisse partout sa marque visible et profonde.

Et combien d'autres projets n'ont-ils pas été inaugurés entre le 28 mai et le 29 décembre! Et combien d'autres événements de toute sorte n'ont-ils pas eu lieu!

Si, en vérité, il n'a pas été possible de réaliser tout ce qui a été prévu, ce que l'on a fait est largement suffisant pour que nous puissions nous féliciter de ces cérémonies commémoratives et féliciter vivement tous ceux qui ont contribué à leur éclat exceptionnel.

Ces cérémonies se sont déroulées sous le thème «célébrer le passé, construire l'avenir». Nous avons célébré le passé avec la plus grande dignité et nous avons mis en lumière tous les bienfaits qu'en a recueillis notre pays. Construire l'avenir est maintenant le devoir sacré de tous les Portugais. Sachons renforcer les fondements de cet avenir, avec la même foi qui a illuminé notre travail dans le passé, mettons notre espoir dans la jeunesse qui, en recevant cet héritage, fera certainement tout pour lui faire honneur.

Dans les messages des années précédentes, je faisais normalement allusion aux principales visites que j'avais faites dans le pays et aux inaugurations auxquelles j'avais présidé. Aujourd'hui, cependant, cela ne me semble pas possible, étant donné le grand nombre de ces visites et

de ces inaugurations. Il me suffit de rappeler que j'ai été invité, avec une fréquence très supérieure à celle des autres années, à assister à un nombre incalculable de cérémonies, liées ou non aux commémorations du 40ème anniversaire de la Révolution Nationale. C'est avec plaisir que j'ai assisté à toutes celles qui méritaient ma présence. Ce fut là un grand effort qui à beaucoup, a pu sembler exagéré. S'il l'a été, je ne l'ai pas senti, et même si je l'avais senti, je l'aurais fait malgré tout. Car tout ce qui peut représenter plus de pain pour les Portugais, plus de foyers dignes, plus de moyens d'éducation et d'instruction, mérite toujours mon approbation et je ne me lasserai jamais de le manifester. Je déplore seulement que beaucoup de gens vivent encore mal chez nous et ne disposent pas d'un foyer digne ni de l'instruction et de l'éducation que doit posséder tout être humain pour devenir un élément valable dans la société.

Deux mots encore, avant de terminer ce message.

Tout d'abord, je tiens à évoquer la mémoire de tous ceux qui, depuis 1961, sont tombés en défense de la Patrie.

Ils sont malheureusement déjà nombreux, militaires et civils, qui ont été sacrifiés dans la guerre qui nous est imposée de l'étranger, avec la complicité de quelques pays et la complaisance de beaucoup d'autres. Il s'agit d'une guerre subversive et insidieuse qui ne fait en rien honneur à ceux qui l'ont inventée, ni à ceux qui la pratiquent. C'est un type de guerre, de saveur communiste, qui fait honte à l'humanité et qui devrait susciter la répulsion de tout être digne et véritablement humain. Pour bien montrer l'absence de scrupules et de sentiments des disciples de tels mentors, il me suffira de rappeler que la récente attaque contre l'agglomération frontrière de Teixeira de Sousa, en Angola, a été réalisée dans la nuit de Noël, et qu'à la tête des assaillants l'on avait mis des sorciers et des individus drogués, dans l'espoir d'un massacre plus facile et plus complet! Mais le monde n'est impressionné que par la guerre au Vietnam; tout le reste est pour lui naturel. Prions donc pour nos morts avec la promesse ferme que nous ne les trahirons pas!

En second lieu, je tiens à adresser une parole à tous ceux qui vivent dans l'Inde Portugaise, territoire national depuis plus de quatre siècles et demi. L'esclavage où ils sont tombés il y a cinq ans, imposé par la violence, n'a pas conféré plus d'éclat à l'étoile de celui qui a perpétré l'agression, au contraire, il l'a fait pâlir et il l'a effacée. La fameuse «libération» a privé de la liberté dont ils avaient toujours joui les habitants de Goa, de Damão et de Dio, qui maintenant, oui, vivent opprimés et ne cessent de réagir contre cette oppression dans l'espoir de jours meilleurs semblables à ceux qu'ils évoquent avec nostalgie. De loin, nous nous devons d'alimenter cette espérance, nous devons tout faire pour que ces jours meilleurs se transforment en réalité. C'est une obligation que le passé nous impose, car le sang héroïquement versé par nos ancêtres en des luttes épiques et dans l'un des coins les plus sacrés de la Patrie portugaise ne peut être oublié ni méprisé.

Je termine, en rappelant que le 13 mai de cette année qui commence, Fátima sera l'autel de tout le monde



chrétien. Des centaines de milliers de Portugais et de nombreux milliers d'étrangers iront à Cova da Iria implorer la Vierge de Fátima pour qu'Elle donne la paix au monde. Si Dieu le permet, j'y serai aussi, et mes prières, en ce jour, s'élèveront vers Elle, pour qu'Elle concède aux Portugais toutes les grâces qu'ils méritent pour leurs sacrifices de plusieurs siècles en faveur de la Chrétienté, et pour que le Portugal puisse jouir de la paix à laquelle il aspire et dans laquelle il a toujours souhaité de vivre.

NB



EFG0000013515

SNI

S